



HAL
open science

Le site de hauteur du Baou des Noirs à Vence (Alpes-Maritimes)

Jean Latour, Bui Thi Mai, Laurent Bouby, Isabelle Rodet-Belarbi

► **To cite this version:**

Jean Latour, Bui Thi Mai, Laurent Bouby, Isabelle Rodet-Belarbi. Le site de hauteur du Baou des Noirs à Vence (Alpes-Maritimes). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2008, 26, pp.41-44. hal-02515294

HAL Id: hal-02515294

<https://hal.science/hal-02515294>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE SITE DE HAUTEUR DU BAOU DES NOIRS À VENCE (ALPES-MARITIMES)

Jean LATOUR

chercheur associé au CÉPAM, UMR 6130, Sophia-Antipolis, F-06560 Valbonne

Avec les contributions de

Bui Thi Mai, Laboratoire de palynologie, CEPAM, UMR 6130, Sophia-Antipolis

Laurent Bouby, carpologie, CEPAM, CNRS UMR 6130, Sophia-Antipolis

Isabelle Rodet-Belarbi, archéozoologue INRAP, chercheur associé au CÉPAM, UMR 6130

Présentation

Le Baou des Noirs est l'un des promontoires rocheux qui dominent le pays de Vence entre le Loup et le Var. C'est le second, d'est en ouest de ces quatre « baous », tous couronnés par des vestiges archéologiques. A l'ouest sur le Baou des Blancs d'importantes structures témoignent d'occupations successives protohistoriques, antiques et médiévales. A l'est, le Baou de Saint-Jeannet est un éperon barré sans autre structure apparente que son rempart. Leur importance est liée tout autant aux plateaux voisins favorables à l'élevage et aux cultures étagées qu'à leur position élevée par rapport à l'arrière-pays maritime.

Le Site culmine à 677m. Il est bordé à l'est et au sud par des falaises d'une cinquantaine de mètres de haut. A l'ouest, des pentes abruptes plongent vers un vallon court et raide.

Le territoire

Le territoire naturel du Baou des Noirs (fig. 1) est un long trapèze d'environ 2 km d'est en ouest sur 5 km du sud au nord. Il est limité à l'est par la Cagne, torrent encaissé entre des gorges étroites, au nord par une ligne de crête et son hubac, à l'ouest par le vallon de la Lubiane qui descend du col de Vence et au sud par une série de falaises. Ce territoire est clairement compartimenté entre un espace proche et la vaste dépression du Plan de Noves et ses plateaux environnants. On peut également distinguer dans le territoire proche plusieurs compartiments. Ouvert vers le sud, comme les gradins d'un vaste théâtre dont le baou serait la scène, le vallon de l'Abey couvre une trentaine d'hectares. Enfin tout l'espace immédiatement contigu au nord du Baou des Blancs est également accessible facilement et rapidement depuis le Baou des Noirs. Les deux baous partagent d'ailleurs le même territoire et, s'ils ont été occupés simultanément, ont pu entrer en concurrence pour l'exploitation de ses ressources.

Les ressources en eau à proximité immédiate du Baou des Noirs sont actuellement rares ou inexistantes. La source pérenne la plus proche jaillit à plus de deux cents mètres en contrebas.

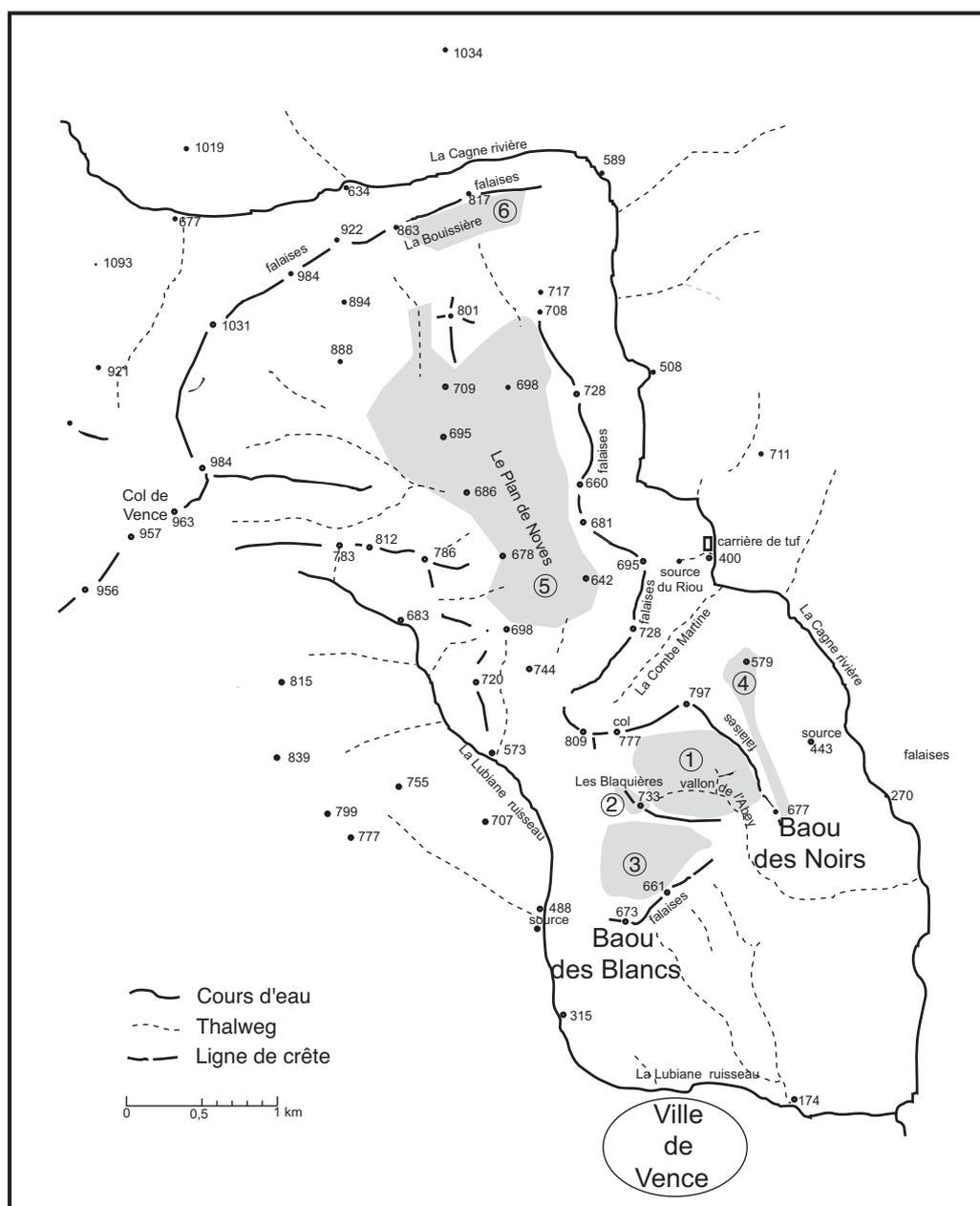
Les gisements de tuf à quelque deux kilomètres au nord du site ont vraisemblablement été exploités pour la construction du monument supérieur.

Le baou des Noirs est couronné par un ensemble de murs construits pour partie en appui sur falaise. L'enceinte principale court du nord au sud le long d'une courbe de niveau plus ou moins rectiligne.

Plus haut, un mur d'une soixantaine de mètres de long partant de la falaise se termine au-dessus d'une barre rocheuse.

Au sommet est érigé un massif carré isolé au milieu d'une enceinte triangulaire.

Les travaux réalisés ont permis d'en reconstituer les dimensions et d'en proposer une reconstitution. Un massif d'environ 3m de hauteur et de 10m de coté était bâti en gros blocs provenant vraisemblablement d'une carrière immédiatement en contrebas. Il était surmonté d'une plateforme édifiée à l'aide de blocs de tuf soigneusement agencés en un appareil « à crochets. Pour comparaison la tour de Mauressip est mieux connue.



Le Matériel

Céramique

La céramique non tournée

Sur un total de 12.236 fragments, la céramique non tournée représente 90 % et 94% si on exclut les amphores du décompte.

Elle est, d'une façon générale très fragmentée et remaniée. On peut néanmoins reconnaître un certain nombre de formes mieux conservées.

La céramique tournée

Phase 1 : 7 fragments tournés soit 0,4% vraisemblablement intrusifs

Phase 2 : 30 fragments soit 2,2%

Phase 3 : 126 fragments soit 3,8%

Phase 4 : 287 fragments soit 8,2%

Campanienne

82 fragments ont été recensés 2 formes 31 identifiées. Il s'agit dans tous les cas de campanienne A.

Amphores italiques ou gréco-italiques

Elles représentent la majorité des amphores recensées (381 fragments)

Les amphores massaliotes

Elles sont présentes pratiquement dans toutes les couches.

216 fragments ont été dénombrés. Seul 2 bords et 2 fragments de col ont été identifiés

Amphores étrusques

11 fragments d'amphores étrusques ont été recensés dont 2 bords en amande et un fond.

Céramique claire

Les céramiques claires sont présentes dans toutes les couches supérieures et moyennes avec un total de 184 fragments soit 3% du total de ces couches hors amphores et 70% de la céramique fine identifiée. La plupart des fragments identifiés par leur bord sont d'origine marseillaise.

C'est assez dire que les populations indigènes se trouvent à l'écart des courants commerciaux avérés sur la zone littorale proche

Matériel métallique

Le matériel métallique n'est pas très abondant mais varié. A noter deux épingles à tête martelée et enroulée très semblables, l'une en bronze, l'autre en fer.

De nombreuses scories et un culot de fonte de fer ont été prélevés, pour l'essentiel dans les couches de la fin de l'âge du Fer.

Un sondage a livré, dans un contexte de la fin du 2^d ou début du 1^{er} s., un morceau de lingot-barre quadrangulaire. La présence du lingot est un indice fort du commerce de cette matière première au-delà du littoral.

Meules

La moitié d'une meule à trémie (meule d'Olynthe) en andésite provient des couches supérieures. Son poids est de 30 Kg soit 60 Kg pour la meule complète. Plusieurs autres fragments d'andésite appartiennent au même type de matériels.

L'andésite provient des environs de Biot et de Villeneuve-Loubet (A.M.).

Conclusions

Les nouvelles campagnes de fouilles confirment globalement le découpage en quatre phases que nous avons proposé en 1985.

Il est clair en premier lieu que l'occupation du site depuis le Bronze récent jusqu'à la fin du 1^{er} âge du Fer est importante. Nous proposons d'y voir deux phases: la première couvrant l'ensemble du Bronze final et la transition Bronze - Fer.

Le milieu et la fin du premier âge du Fer, voit apparaître les premières importations de céramiques tournées encore très rares, amphores étrusques et peut-être quelques CLMAS. Elle se prolonge vraisemblablement jusqu'au Ve s., en tout cas avant l'apparition sur le site des premières amphores de Marseille. Rien ne permet de conclure que le site est clos par une enceinte au cours de ces deux premières phases.

La phase III est celle des amphores et de la céramique claire de Marseille qui constituent alors la totalité de la céramique tournée même si quelques petits fragments d'amphores à pâte italique ne sont peut-être pas des intrusions. C'est au cours et plutôt au début de cette phase III qu'est édifié l'enceinte tout au moins dans l'état où nous l'avons trouvé en zone 6. Elle est construite à l'aide de blocs arrachés en amont. Le matériel contenu dans le remblai en amont est postérieur à la construction du rempart. Il donnerait un *terminus ante quem* de sa construction à situer au plus tôt au Ve-IVe et au plus tard au début du IIIe s. av. J.-C.

Le TPQ pourrait nous être donné par le matériel prélevé dans le remplissage du mur d'enceinte, avec quelques réserves tenant à son éboulement. Dans ce cas c'est également au Ve - IVe s. qu'il faudrait le situer nous conduisant à rajeunir la construction, à cet endroit, d'au moins un siècle sinon deux par rapport à nos estimations précédentes, la rapprochant ainsi du grand remue ménage celtique qui marque le passage du premier au second âge du Fer, sans que l'on puisse dire si ces fortifications ont été dressées par ou contre de nouveaux venus ou tout simplement par souci d'identification par eux ou en face d'eux. On ne saurait donc affirmer qu'il y a un hiatus important entre la construction de l'enceinte et l'édification du monument supérieur. Il n'est pas impossible, que ces grands travaux appartiennent à la même phase III même s'ils ne sont pas strictement contemporains. Ils pourraient être le fait des mêmes populations évoluant vers une manifestation identitaire plus monumentale et abstraite.

La dernière phase d'occupation protohistorique du site avant son abandon voit le réaménagement de la zone 6. Importations italiques, résidus d'activité métallurgique (forges) marquent cette période.

Rien n'indique que l'abandon soit brutal même s'il est probablement rapide.

Enfin par sa longue durée d'occupation, par la variété, sinon la richesse, des matériels que les fouilles ont livrés, le Baou des Noirs apporte une contribution notoire à la connaissance de l'ensemble de la protohistoire des Alpes littorales et à leur intégration dans ce que nous savons des cultures qui les entouraient aux diverses époques. Son étude nous laisse entrevoir l'alternance des influences qui ont traversé la région ou qui y ont abouti, d'abord majoritairement de l'Est et des grandes cultures du Nord de l'Italie au Bronze final et au premier âge du Fer, puis du Nord avec l'extension des influences celtiques auxquelles les populations indigènes ne peuvent avoir échappé. Enfin les pressions s'exercent de toutes parts et ce n'est qu'avec la primauté de Rome que l'équilibre s'installe durablement sur les ruines de la culture des *oppida*. Quelques témoins montrent que, comme dans le reste de la Gaule, cette période de bouleversement est aussi une période de progrès avec, par exemple l'essor de l'artisanat du fer. Et, même si quelques emprunts comme les meules à trémies sont faits à l'extérieur, ce développement paraît en grande partie autonome, se faisant dans un contexte où les importations et donc les courants économiques venus de la Méditerranée ne parviennent que faiblement. Il s'accompagne de l'apparition de manifestations identitaires fortes, enceinte et construction monumentale, inconnues jusque-là. Leur caractère aussi bien que l'importance des travaux qu'exigeait leur mise en place témoigne d'une modification très profonde des sociétés telles qu'elles apparaissent à travers les documents plus anciens que nous a fournis le Baou des Noirs.

Ces résultats doivent être confirmés par de nouveaux travaux qu'entreprendront, bientôt nous l'espérons, nos successeurs.

À paraître dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, livraison 2009